

Armand Silvestre.

b) Pensée d'Automne.

J. Massenet.

L'an fuit vers son declin, comme un ruisseau qui passe.
Emportant du couchant les fuyantes clartés.
Et parait à celui des oiseaux attristés —
Le vol des souvenir s'alanguit dans l'espace —
L'an fuit vers son declin, comme un ruisseau qui passe —
Une peu d'âme erre encore aux calices defunts.

Des lent volubilis et des roses trémières.
Et vers le firmament des loin tanir lumières,
Une rêve monte encore sun l'aile des parfums.
Un peu d'âme erre encore aux calices défunts —

Une chanson d'adieu sort des sources troublée.
S'il vous plaît, mon amour reprenons le chemin.
Où tous deux, au printemps et la main dans la main,
Nous suivions le caprice odorant des allées.
Une chanson d'adieux sort des sources troublée.

Une chanson d'amour sort de mon cœur fervent.
Qu'un Avril éternel a fleuri de jeunesse
Que mement les beaux jours!
Que l'après driver renaisse! . . .
Comme un hymne joyeux dans la planete du vent,
Une chanson d'amour sort de mon cœur fervent.

Une chanson d'amour vers ta beauté sacrée.
Femme, immortel été.
Femme immortel printemps!
Sœur de l'étoile en feu qui, vers les creux flottants,
Verse en toute saison sa lumière dorée;
Une chanson d'amour vers ta beauté sacrée,
Femme, immortel été.
Femme immortel printemps.

Ch. Grandmougin.

6. a) Chanson d'Amour mit Cello obligat.

J. Hollmann.

Te souvient-il des maronniers fleuris
Et de la terrasse embaumée.
Où nous allions rêver et des coins assombris.
Bien aimée!

Te souvient-il des soirs fleuri de langueurs.
Des lilas aux odeurs flottants
Et des Astres lointains et dorés.
Et des Astres dorés aux lueurs pulpitanes.

Mais l'ideal n'était pas de les cieux
Et brulé d'une douce fièvre
Je le trouvais amie en baisant tes beaux yeux
Et ta lèvre.

Te souvient-il des maronniers fleuris
Et de la terrasse embaumée
Où nous allions rêves et des coins assombris
Où nous allions rêver
Bien aimée!

Denkest du noch der blühenden Linden im Tal,
Nah' der Quelle, wo einst wir gesäumt,
So oft und so süß geträumt,
Im Abendsonnenstrahl? O Geliebte!

Denkest du noch der Stunden glühenden Sehnsens,
Wo berausende Düfte uns umwehten;
Und der goldnen Sterne am dunklen Himmelszelt,
Als wir entrückt der Welt, das Glück der Sel'gen uns erlehten?

Doch solch ein Glück konnte uns nimmer taugen:
Es glühte fieberhaft uns im Herzen,
Ich fand es in süßen Schmerzen
Und küssend deine schönen Augen und deine Lippen.

Denkest du noch der blühenden Linden im Tal,
Nah' der Quelle, wo einst wir gesäumt,
So oft und so süß geträumt, im Abendsonnenstrahl?
Wo wir so oft geträumt, o du Süße, Heißgeliebte!

Armand Silvestre.

b) Quand tu passes ma bien aimée.

A. Messenger.

Quand tu passes, ma bien aimée,
L'air est plus doux a mes poumons.
Et la route est comme charmée.
„Ma bien aimée Aimons,
Ma bien aimée Aimons.“

Quand tu souris, ma bien aimée,
Les bois les fleuves et les monts.
Toute la terre est embaumée.
„Ma bien aimées, Aimons.
Quand tu chants, ma bien aimée.

Obliant fanges et Aimons.
Mon âme s'élève, pamée,
Ma bien aimée aimons, Aimons,
Mon âme s'élève, pamée,
Ma bien aimée, Aimons.

Dienstag, 5. November, 1/2 8 Uhr, Palmengarten:

Einziges Konzert

Emil Sauer

PROGRAMM:

Bach: Italienisches Konzert. — **Schumann:** Sonate Fis-moll, op. 11. — **Chopin:** Nocturne, op. 27, No. 2, Scherzo Cis-moll, op. 39. — **Débussey:** 3 Préludes (La fille aux cheveux de lin, La Cathédrale engloutie, Minstrels). — **Sauer:** Scherzo Es-dur (aus der 2. Klaviersonate), Gavotte et Musette, Etude chromatique. — **Liszt:** Mephisto Walzer No. 1.

Konzertflügel: **C. Bechstein** aus dem Magazin **F. Ries**, Seestraße 21.
Karten: 5,30, 3,70, 2,65, 1,60 bei **F. Ries**, Seestraße 21, und **Ad. Brauer**, Hauptstraße 2.